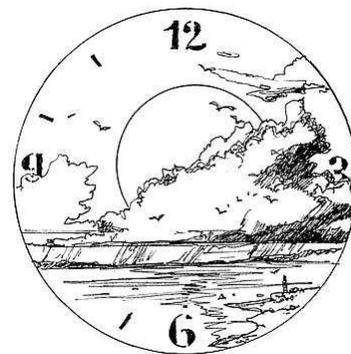


La feuille du temps

Septembre 2006

La vierge et le jardinier

Depuis le 24 août, nous sommes dans le signe astrologique de la vierge qui se trouve être christianisé par la fête de la nativité de la vierge judéo-chrétienne du 8 septembre. Cette époque est communément dévolue à la récolte des fruits de la terre nourricière et au début des travaux agricoles. Il n'est donc pas surprenant de trouver à la date du 30 août la fête de saint Fiacre patron des jardiniers. Ce saint d'origine irlandaise, qui avec la plupart de ses congénères participa à la réévangélisation de la Neustrie, est encore très honoré de nos jours pour avoir selon la légende défricher seul un jardin capable de nourrir tous les pauvres de son entourage. Mais c'est au moyen âge que son culte a acquis une grande popularité, Jeanne Bourin nous le rappelle dans son conte pour enfant « le sanglier blanc » aux éd. Grasset. Reste à savoir si cette dévotion agraire, à priori banale, ne laisse pas entrevoir une autre interprétation possible. En effet, je vous renvoie à la feuille du temps de février dernier où j'évoquais à la fois sainte Venice, patronne des lingères et des fileuses, invoquée par les jeunes femmes pour régler leur menstruations et son mystère que la confrérie parisienne des jardiniers de saint Nicolas des Champs commanda pour le faire justement interpréter dans leur chapelle saint Fiacre. N'y aurait-il pas alors, un lien subtile et équivoque entre le patron des jardiniers qui par ailleurs était invoqué contre les maladies vénériennes et les représentations christianisées de la grande déesse consacrées à la fertilité et à la fécondité. A ce stade, il convient peut-être de se souvenir que depuis l'Antiquité les travaux de la terre symbolisent traditionnellement l'amour et que la période médiévale affectionne particulièrement le langage imagé et allégorique. En laissant le dernier mot à maître François, peut-être trouverons-nous dans sa ballade dédiée à Ambroise Delore un début de réponse :



**Si ne pers pas la graine que je sème
En votre champs, quant le fruit me ressemble.
Dieu m'ordonne que le fouÿsse et fume ;
Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble.**

François Villon
extrait de la ballade pour Robert d'Estouteville
Le Grand Testament

Rien ne m'effraye plus que la fausse accalmie
d'un visage qui dort
Ton rêve est une Egypte et toi c'est la momie
Avec son masque d'or
Où ton regard va-t-il sous cette riche empreinte
D'une reine qui meurt,
Lorsque la nuit d'amour t'a défaite et repeinte
Comme un noir embaumeur ?
Abandonne ô ma reine, ô mon canard sauvage,
les siècles et les mers;
Reviens flotter dessus, regagne ton visage
Qui s'enfonce à l'envers.

Jean Cocteau Plain-Chant (extrait)

Le Phare d'Eckmühl
Le phare d'Eckmühl est une grosse lanterne.
Si tu as perdu ta route sur la lande tu regardes à droite
ou à gauche et tu vois où est Saint-Guérolé.
Depuis que je vous connais, Marie Guiziou, j'ai cherché
vos
yeux sur toutes les mers de cette terre-ci.
Mais vos yeux tournent de côté et d'autre partout
Où il y a des amoureux.
Marie Guiziou, Marie Guiziou ! La vie est comme la lande
pour moi et vous êtes pour moi comme le phare
d'Eckmühl.
Marie Guiziou ! Ma vie est comme l'océan autour
de Penmarch ! et si je ne vois vos yeux je suis un
naufagé
sur les rochers.

Max Jacob

Poèmes de Morvan le Gaëlique, Gallimard, 1953.

Grimperas-tu aussi haut que menhir
Charlie
de Carnac

Le temps d'y accéder
il est déjà bien tard
le menhir est devenu dolmen

Cloué de tout son long
dans l'humus celté
du dérisoire

Gilles Durieux "Carnac" Ex voto en or muscade
le cherche midi éditeur

" C'est votre grâce que je supplie
Et non votre puissance
Opérez ma renaissance
Il suffira d'un peu de souffle
Dans ma poitrine
D'un peu de salive
Sur ma bouche chagrine
Seigneur Maître de la vie
Voici donc ma bretonne supplique ... "

Xavier Grall SOLO éd. Calligramme

Le frère Jacques dort
Mais qui donc aujourd'hui
S'est souvenu de lui
Et de son triste sort
Ne reste que son chant
De douleurs magnifique
Qui traverse le temps
Porté par la musique
Et cette humble effigie
Que sa ville dressa
Devant saint Fortunat
Mais plus jamais personne
Les matines ne sonne
Au sommet de Todi
22/06/06

de **Jean-Luc Aotret**

Couchant d'août

A Reine-Anne

Voici venir vers nous le soir aux yeux de cendre,
Clairs encor d'un reflet de la braise du jour
Dans le couchant d'août, ma mie, allons l'attendre,
Parmi l'or pâlisant de notre été d'amour.

Nous lui dirons : « Sois pur, soir pacifique et tendre,
Fraîcheur des champs brûlés, repos des membres lourds,
Oh ! ne te hâte point, soir béni, de descendre
Vers les grands pays d'ombre oh doit finir ton cours !

Laisse-nous savourer ton délice éphémère,
Passant sacré, porteur de l'urne balsamaire
D'où s'épand sur le monde un miel immense et doux.

Nos fronts que le soleil a brunis de son hâle
Déjà penchent... Du moins, prolonge un peu sur nous
Le mystique frisson de l'heure occidentale.

Et nous t'adorerons, ô soir, à deux genoux. »

Anatole Le Braz (1859-1926) Poèmes Votifs

Me zo ganet é kreiz er mor
Ter leu ér méz
Un tug gwenn duhont em-es,
Er benal 'gresk étal en mor
Hag el lann e hol en amvez
Me zo ganet é kreiz er mor,
E bro Arvor.

Je suis né au milieu de la mer
Trois lieues au large ;
J'ai une petite maison blanche là-bas,
Le genêt croît près de la porte,
Et la lande couvre les alentours.
Je suis né au milieu de la mer,
Au pays d'Armor.

Jean-Pierre Calloc'h

Extrait de "prière dans les ténèbres"
Ar en deulin, A genoux
Kendalc'h, 1963

Sept, menus comme les fœtus de cinq mois, marquant
l'heure ;
Sept, mignons comme les nourrissons, marquant le jour ;
Sept, petits comme les communiants, marquant la
semaine ;
Sept, grands comme les adolescents, marquant le mois ;
Sept, hauts comme les titans, marquant l'année ;
Sept, colossaux comme les clochers de cathédrale,
marquant le lustre ;
Un, enfin, le dernier, incommensurable comme le génie
marquant le siècle.

Saint Pol Roux extrait des Sabliers 1892

"On peut croire qu'un souvenir
Creuse la couleur du mot bleu, à force
Il en reste plus rien, du bleu ;
Et du souvenir pas plus.
Qu'est-ce qu'on raconte ?"

"Une ancienne cour que l'enfance a fermée
Si t'ouvres le portail
Quelques mots reviendront, pas grand-chose.
La couleur d'autrefois c'est pareil qu'aujourd'hui,
presque :
De la tôle toute neuve, mais quand même
Encore du vieux bois qui pourrit."

"Un mur s'est éboulé
C'est comme des mots (mais tombés d'où ?)
La douceur du ciel continue son bleu
On dirait qu'on peut rêver
A travers les choses défaits, les trous du poème."

James Sacré,

La petite herbe des mots (1986), Si peu de terre, tout -
éd. Le Dé bleu (2000), p. 27, 28 et 31.